

## Cinéma

# The Birth of a nation de Nate Parker

Avec Nate Parker, Armie Hammer et Mark Boone Junior. Sortie mercredi 11 janvier.

**E**n titrant son film *The Birth of a nation*, Nate Parker a voulu répliquer au célèbre film du même nom tourné en 1915 par D.W. Griffith, qui faisait l'apologie de l'esclavage et du lynchage.

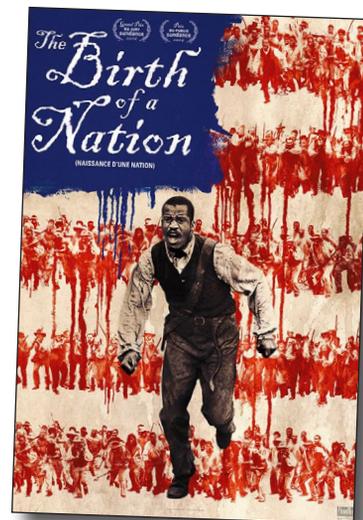
Si les films qui dénoncent le racisme et l'esclavage sont relativement nombreux aujourd'hui, il est en revanche rare qu'ils mettent en scène des révoltes violentes d'esclaves. Parmi ceux-ci, on peut sans doute compter *Spartacus* de Stanley Kubrick (1960), mais il s'agit d'esclaves blancs, et *Mandingo* de Richard Fleischer (1975), dont la fin qui montrait justement le soulèvement a été coupée.

Aujourd'hui, Hollywood verse volontiers des larmes sur la souffrance des esclaves, mais ne montre guère leur résistance et leurs luttes. S'il est permis de reprocher beaucoup de choses sur le plan formel à Nate Parker, en particulier une tendance à reproduire les clichés hollywoodiens et la maladie de certaines scènes comme celle de la pendaison, il faut lui reconnaître le mérite d'avoir rendu hommage à un homme qui fut le cauchemar de l'Amérique blanche raciste.

La violence barbare de la révolte n'est pas dissimulée et apparaît clairement comme le produit d'un système d'oppression ignoble. Il ne cherche pas à la justifier mais à en faire comprendre l'origine au spectateur, et c'est tout de même la grande réussite de ce film. Comment en effet demander aux opprimés de se conduire mieux que leurs oppresseurs en pareilles circonstances ? Les relations entre les esclaves comme entre les esclaves et leurs maîtres manquent parfois de subtilité et on imagine ce qu'aurait donné un tel sujet tourné par exemple par Spike Lee... Néanmoins, on ne peut

s'empêcher de penser que si toute une partie de la critique, notamment française, s'est acharnée sur ce film, c'est que toutes ces belles âmes bien pensantes préfèrent les esclaves en larmes et à genoux que debout une arme à la main. Car les films qui pendant des décennies ont reproduit les pires stéréotypes racistes, comme celui de la «mama noire» qui fait partie de la riche famille de

Blancs qu'elle sert nuit et jour, n'ont jamais fait l'objet d'un tel mépris. Le film de Nate Parker n'est sans doute pas un chef d'œuvre, il manque de souffle, mais il cogne très fort sur une ignominie qui marque aujourd'hui encore profondément, non seulement la société américaine, mais l'ensemble des États qui se sont enrichis par la traite négrière.  
**Gérard Delteil**



## Essai

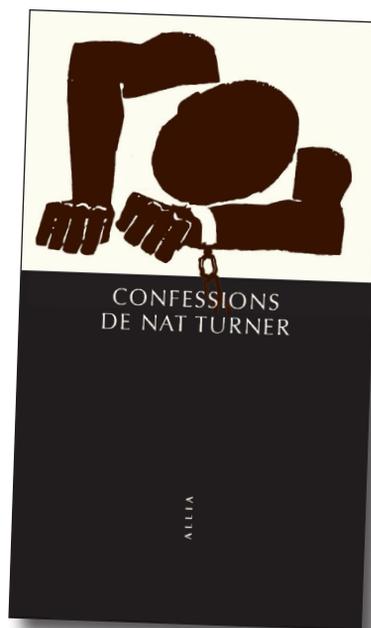
# Confessions de Nat Turner

Traduit par Michaël Roy. Allia, 2017, 6,50 euros

**À** l'occasion de la sortie du film *The Birth of a Nation* (voir ci-dessus), *les Confessions de Nat Turner* sont rééditées. Le 21 août 1831, Nat Turner, habitant du comté de Southampton en Virginie, décide avec d'autres esclaves comme lui de prendre les armes contre leurs maîtres blancs. En deux jours, ils vont de plantation en plantation et assassinent de sang froid hommes, femmes et enfants. Pendant 36 heures, rejoint par une soixantaine d'autres esclaves ou par des Noirs libres, ils tuent cinquante-cinq personnes, pour les deux tiers des femmes et des enfants.

Puis, tous les insurgés sont faits prisonniers ou tués par la milice locale tandis que des représailles féroces s'exercent contre l'ensemble de la population noire. Nat Turner, seul des rebelles à être parvenu à s'échapper, est capturé le 30 octobre, remis au shérif de Jérusalem (la ville principale du comté), jugé, et condamné à la pendaison. Il sera exécuté le 11 novembre.

Emprisonné, il reçoit la visite de l'avocat Thomas R. Gray et lui raconte la ferveur religieuse qui a motivé son



«œuvre de mort», la mission dont depuis son enfance il se sent investi. Il décrit les préparatifs, la fuite, les morts, le besoin de violence, seule façon de briser l'oppression barbare dont il est victime et qui le nie. Il trouve la force et la justification de cette violence libératrice dans une vision apocalyptique de la lutte du bien contre le mal, une vision «*d'esprits blancs et d'esprits noirs en train de se battre tandis que le ciel s'obscurcissait*» : «*le jour du jugement était proche*».

*Les Confessions* sont un récit à deux voix : celle d'un esclave, condamné à mort pour avoir organisé une rébellion et celle d'un fils de planteur blanc, propriétaire d'esclaves. Une surprenante contradiction qui ne peut enlever au récit sa force accusatrice, à ce que l'on perçoit de la personnalité de Nat Turner, sa puissance révolutionnaire. Après son exécution en novembre 1831, Thomas R. Gray publiera le récit qu'il a recueilli sous le titre de *Confessions de Nat Turner* : ce document historique fut l'un des premiers à faire entendre une voix noire. La peur des blancs esclavagistes des États du Sud durcit la sordide législation sur l'esclavage jusqu'à la guerre de Sécession.

**Ivan Lemaître**